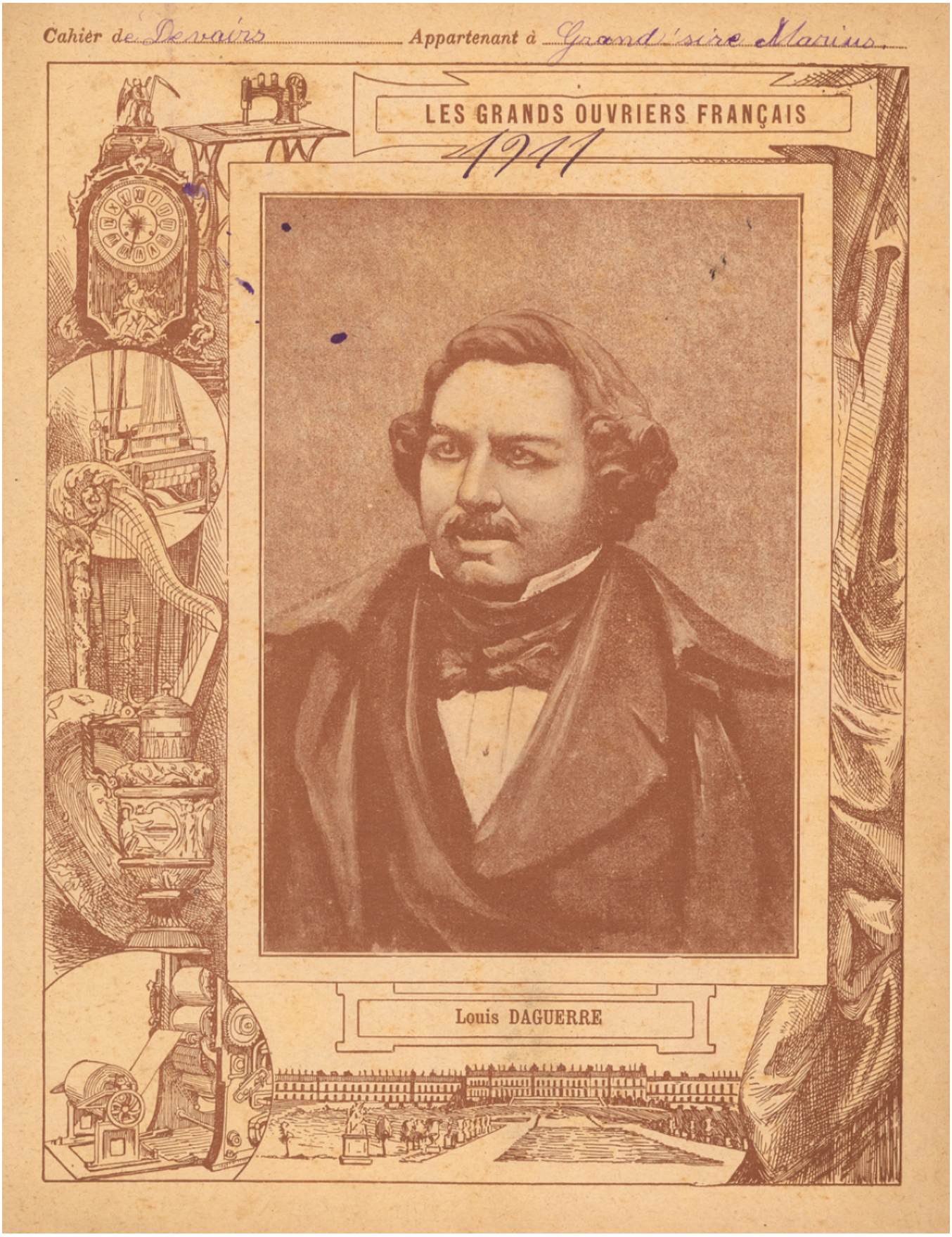
Les grands ouvriers français : Louis Daguerre

Numéro d'inventaire : 2022.0.11
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : G. et Cie
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1911
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : Paris
Matériau(x) et technique(s) : papier chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée en rouge foncé sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en rouge foncé sur la 4e de couverture.
Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,4 cm
Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème des grands ouvriers français, produite par la maison d'édition parisienne Gedalge. Sur la 1ère de couverture, portrait de Louis Daguerre , dont le cadre montre des objets d'art, des machines et le château de Versailles. Biographie de Louis Daguerre au dos.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire de l'Art
Représentations : portrait : / Portrait de Louis Daguerre


Cahier de Devairs
Appartenant à Grand'père Marius
LES GRANDS OUVRIERS FRANÇAIS
1911
Louis DAGUERRE

LOUIS DAGUERRE

Daguerre est né à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), en 1789. Tout jeune, il s'était épris de peinture. Mais son éducation avait été fort négligée, et ce qu'il savait de dessin, il l'avait appris tout seul. Il était coloriste d'instinct.

Son père, qui aurait désiré en faire un architecte, se serait encore décidé à le voir devenir peintre si le jeune homme avait voulu entrer dans l'atelier de David ou de Guérin. Mais Daguerre n'était rien moins que classique dans ses goûts; il entra dans l'atelier de Degotti, peintre décorateur qui travaillait spécialement pour l'Opéra.

Il se fit promptement remarquer par des décors sensationnels, puis travailla avec Pierre Prévost à l'exécution des magnifiques panoramas de *Rome, Naples, Londres, Jérusalem* et *Athènes*. C'est alors qu'il conçut l'idée d'animer ces panoramas par des jeux de lumière, et qu'il créa le *Diorama* qui fut ouvert le 1er juillet 1822.

Pour ces tableaux, Daguerre faisait un grand usage de la chambre noire, et son idée fixe devint alors de trouver un système pour fixer les images fugitives que le soleil traçait sur l'écran. Cette idée devait le conduire à la découverte du daguerréotype.

Pendant cette période de recherches, en 1824, Daguerre, qui allait souvent causer avec l'ingénieur Chevalier, y rencontra Niepce qui s'occupait aussi d'expériences héliographiques.

Nos deux inventeurs entrèrent en relations; en 1829, ils signaient un traité d'association, et les essais de Niepce, perfectionnés par Daguerre, devaient amener un résultat définitif.

Niepce ne devait pas voir le succès de son invention : il mourait en 1833, à soixante-huit ans, d'une attaque d'apoplexie. Daguerre signait un nouveau traité avec le fils de Niepce, et, en 1837, les procédés étaient assez perfectionnés pour qu'on pût les exploiter.

Sur ces entrefaites, une terrible catastrophe vint ruiner Daguerre. Son établissement du Diorama fut incendié.

N'ayant plus les ressources nécessaires pour continuer ses expériences, ne trouvant personne à qui son invention inspirât assez de confiance pour monter une société par actions, il s'adressa au grand savant Arago qui, en séance publique à l'Académie des sciences, fit, avec son grand talent de vulgarisateur, un tel éloge des mérites et de l'utilité qu'offrait la nouvelle invention, que Daguerre fut acclamé avec enthousiasme.

L'Etat acheta alors aux deux inventeurs le procédé Daguerre, afin qu'il fût rendu public, moyennant une pension viagère et annuelle de six mille francs à Daguerre, et de quatre mille francs au fils de Niepce.

Daguerre mourut à Bry-sur-Marne, en 1851. La Société française des Archives photographiques et monumentales lui a fait ériger un monument dont l'inauguration a eu lieu le 21 août 1883, à Cormeilles-en-Parisis, lieu de sa naissance. Ce monument consiste en un buste posé sur un piédestal de deux mètres de haut.

G. et Cie, Paris.